



## LOUISIANE

# Un vent de folie souffle toujours sur La

**Pourquoi s'en défendre ? Quand on évoque les États-Unis, c'est rarement à la Louisiane que l'on songe. Ce n'est pas davantage, tous les voyageurs vous le diront, la destination la plus courue : New York, l'Ouest sont autrement plébiscités. Tant mieux pour qui sait s'aventurer hors des sentiers battus ! Si les gratte-ciel s'élancent ici moins haut qu'ailleurs, les racines, elles, n'en sont que plus profondes...**

La Nouvelle-Orléans n'est pas une ville, c'est une partition de jazz. A quelque station que vous dépose le brinquebalant tramway que, pour l'éternité, Tennessee Williams nomma Désir, c'est un bouquet de notes que l'on vous tend d'abord, un boa de sons qui vient se lover, débonnaire, autour de votre cou. A se pincer de peur de n'y pas croire : à quelques centaines de mètres du « Carré français », véritable cœur – cœur ? – de la cité, chacun a pu constater les ravages perpétrés par Katrina l'impitoyable. Sur des dizaines de kilomètres, des maisons chiffonnées, broyées, ratatinées. A même les murs, des croix et des signes cabalistiques qui récitent, avec une indécente précision, la plus terrible des catastrophes, de celles que l'on a le

front d'appeler naturelles. Ceux qui n'y ont pas laissé la vie ont perdu tout le reste. Au-delà des murs, c'est une existence entière qu'il faut désormais reconstruire. La rancœur est palpable, jusque dans l'inévitable sermon du dimanche. On n'en veut pas à Dieu, pour sûr, que l'on chante avec une ferveur intacte dans un gospel qui, ici, ne doit rien au tourisme. Mais au gouvernement fédéral, républicain de surcroît, et dont les aides arrivent par trop chichement au goût de beaucoup. Quant à la souffrance, à quoi bon la dire quand elle est indicible ? A la fureur des éléments, les autochtones n'ont à opposer que ce vent de folie qui déferle, chaque soir que Dieu fait – et il doit s'en faire ici plus qu'ailleurs –, sur Bourbon Street.

On peut, en puriste, regretter que ce qui s'échappe alors des bars pour escalader les balustrades ouvragées de l'architecture coloniale ne soit pas toujours du plus pur style New Orleans : au juste, il existe des endroits pour ça, tel le mythique Preservation Hall, dont la poussière même a une gueule d'atmosphère.

### Modernes Sisyphe

Ce qui ne se peut, en revanche, c'est rester insensible à cette exubérance, à cet appétit de fête, à cette obstination à vivre qui, dans un tel contexte, semblent autant de bras d'honneur adressés au destin. Ne convient-il pas, comme le veut la célèbre devise cajun, de « laisser les bons temps rouler » ? Il y a du Sisyphes chez ces gens-là.

Il faut dire que les traumatismes, ça les connaît. S'il faudra des années pour que les plaies infligées par Katrina se referment, il est à craindre que la vente de la Louisiane, en 1803, par un Napoléon qui avait, sur le champ de bataille européen, d'autres Autrichiens à fouetter, ne soit, elle, jamais complètement digérée. On nous le ferait presque sentir, avec le sourire, certes, qui sied aux gens bien élevés, mais suffisamment pour que le goût amer de la trahison nous revienne à la bouche. Cette France-là aussi, celle qui avait fui l'Acadie et l'oppression britannique lors du « Grand Dérangement » de 1763, on l'aura donc laissée tomber... Autre débâcle, il y a quelque cent cinquante ans, que cette guerre de Sécession perdue,



- ▲ Si Katrina a miraculeusement épargné le centre de la ville, les maisons de la périphérie ont été balayées comme fétus de paille.
- ◀ La ferronnerie de l'architecture coloniale est pour beaucoup dans le charme désuet du « Carré français ».

## Des liens séculaires que l'adversité a encore resserrés

À quelque chose malheur peut être bon : Katrina aura contribué à donner un nouveau souffle à la coopération culturelle, traditionnellement active il est vrai, entre la France et la Louisiane. Le ministre de la Culture et de la Communication était ainsi sur place, le 2 mars, pour tenir une promesse faite à La Nouvelle-Orléans après le passage du cyclone et inaugurer une exposition consacrée à la femme dans la peinture française du XIX<sup>e</sup> siècle, de Daumier à Picasso. Y ont apporté leur pierre de nombreux musées parisiens et provinciaux, parmi lesquels ceux des Beaux-Arts de Lille et de Tourcoing, de même que la Piscine de Roubaix. Dans le cadre prestigieux du New Orleans Museum of Art, ladite exposition, qui rassemble jusqu'au 3 juin, entre autres chefs-d'œuvre, des toiles de Degas, Toulouse-Lautrec, Manet et Renoir, est un régal pour les yeux. L'essence de la femme transparaît là toute pure, ce dont on ne s'étonnera guère puisque l'opération est parrainée... par Total !

Autre initiative d'envergure, ces « Quatre cents ans de présence française en Louisiane » mis en scène par The Historic New Orleans Collection, avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France. Un parcours jalonné de documents rares et qui ravira les amateurs d'histoire... à condition qu'ils maîtrisent la langue anglaise ! Les organisateurs n'ont pas cru bon, en effet, de traduire en français les explications distribuées aux visiteurs. Le conservateur américain s'en est poliment excusé, avouant qu'il s'agissait là d'une faute de goût, eu égard au thème de l'exposition. Son homologue historien de Paris XII, pour qui la présence française n'a sans doute d'intérêt que quand elle se conjugue au passé, n'a pas trouvé cela choquant. On n'est jamais trahi, c'est bien connu, que par les siens...



- ▲ Solidarité et diversité : deux exigences majeures de la politique culturelle française, selon le ministre Renaud Donnedieu de Vabres, venu inaugurer l'exposition « Femme, femme, femme ».